



Automne 1989 (Vol. 1, Nº 2) numéro d'article 6

«Travailleurs découragés»

Ernest B. Akyeampong

Dans de nombreux pays, y compris le Canada, les «travailleurs découragés» sont généralement définis comme étant des personnes qui désirent travailler mais qui ne cherchent pas d'emploi car elles ne croient pas être en mesure d'en trouver un qui soit satisfaisant ▼¹. Cette perception est parfois fondée sur une pénurie d'emplois dans leur localité ou dans le corps professionnel visé. Parfois, on perçoit la discrimination pour des raisons d'âge, de race, de sexe et de religion. Enfin, le manque de qualifications, de formation et d'expérience nécessaires ou bien une maladie ou une incapacité chroniques sont parmi les autres raisons possibles.

Les «travailleurs découragés» font partie d'un groupe plus vaste qu'on qualifie «d'inactifs marginaux» - c'est-à-dire qu'il s'agit de personnes qui, pour quelque raison que ce soit, ne cherchent pas d'emploi même si elles désirent travailler 🛂. Les travailleurs découragés diffèrent des autres inactifs marginaux en ce sens que les raisons pour lesquelles ils ne cherchent pas de travail sont essentiellement liées au sentiment d'être incapable de trouver un emploi satisfaisant.

Il existe plusieurs raisons, intimement liées, qui justifient l'intérêt que l'on porte aux travailleurs découragés. Par exemple, ces personnes font généralement partie de la population active en période de reprise économique et leurs périodes d'inactivité coïncident avec les récessions. Ce comportement est vraisemblablement à l'origine de l'expression «chômage caché» que l'on associe souvent aux travailleurs découragés. De même, le nombre de travailleurs découragés et le nombre de chômeurs suivent la même tendance, au fil du cycle conjoncturel et des saisons. (On observe, dans les deux cas, une tendance à la hausse en période de faible activité économique et vice versa.) De fait, on propose parfois de tenir compte des travailleurs découragés, dans les statistiques sur le chômage, en raison du lien étroit qui existe entre ces deux variables $\sqrt[3]{3}$.

Au Canada, les données relatives au nombre et à la composition du groupe des travailleurs découragés proviennent surtout de deux sources. L'une est l'enquête mensuelle sur la population active (EPA) qui

tient compte des personnes qui ont cherché du travail au cours des six derniers mois mais qui ont cessé depuis. L'autre source est l'enquête sur les perspectives d'emploi (EPE) beaucoup plus proche, du point de vue conceptuel, de l'approche adoptée dans plusieurs autres pays. Dans cette enquête, on tient compte de toutes les personnes qui désirent travailler et qui sont disposées à le faire, qu'elles aient été ou non à la recherche d'un emploi <- Il n'est pas étonnant que l'approche de l'EPA, qui est plus restrictive, indique que le nombre de travailleurs découragés est moins élevé: 38,000 en mars 1989, comparativement aux 70,000 dénombrés aux termes de l'enquête sur les perspectives d'emploi. Dans la présente étude, il n'est fait état que des données de cette dernière enquête.

Tendances

Le nombre de travailleurs découragés varie en fonction des changements cycliques et saisonniers de l'activité économique. Le nombre de travailleurs découragés, qui s'établissait à environ 101,000 en mars 1981, a presque doublé à la suite de la dernière récession pour s'établir à 197,000 en mars 1983. Depuis, ce nombre a diminué et semble s'être stabilisé à environ 70,000 au cours des deux dernières années.

De même, la comparaison des données du mois de mars et de celles du mois de septembre (voir <u>la note ci-haut</u>) révèle que le nombre de travailleurs découragés est généralement élevé dans le premier cas et plus bas dans le second. En mars, l'activité économique saisonnière est en perte de vitesse et le taux de chômage grimpe, et en septembre, l'activité économique saisonnière est à un niveau élevé, contrairement au taux de chômage (<u>Macredie</u>, 1984).

Qui sont-ils?

Dans le présent document, nous étudierons brièvement, en nous fondant sur les résultats des enquêtes de mars 1979, 1983 et 1989, dans quelle mesure le profil du travailleur découragé et le type d'emploi qu'il désire ont changé au cours des dix dernières années. Les années 1979 et 1989 ont toutes deux été marquées par l'expansion économique tandis que l'année 1983 reflétait les effets de la dernière récession économique.

Compte tenu de la place qu'ils occupent dans la population active, les jeunes (de 15 à 24 ans) et les personnes plus âgées (de 45 ans et plus) sont surreprésentés au sein du groupe des travailleurs découragés, leur part respective étant de 23% et 36% du total en 1989. Ces deux groupes d'âge représentent respectivement 19% et 26% de la population active en mars 1989. Au cours des dix dernières années, la part des jeunes travailleurs découragés a diminué au profit des personnes plus âgées. Ce changement est attribuable en partie au vieillissement de la population. La part des personnes âgées de 25 à 44 ans est demeurée stable à 41% (tableau 1).



Graphique A «Travailleurs découragés»: Effets du cycle d'affaires, mars 1979-1989



Graphique B «Travailleurs découragés»: Effets saisonniers



Tableau 1 «**Travailleurs découragés**» selon certaines caractéristiques, mars 1979, 1983 et 1989

Source: Enquête sur les perspectives d'emploi

On retrouve presque autant d'hommes que de femmes dans le groupe des travailleurs découragés (48% par rapport à 52% en 1989). Toutefois, au cours de la dernière récession économique, la part des femmes a augmenté légèrement pour atteindre 56%. Environ trois travailleurs découragés sur cinq sont mariés.

En général, le niveau de scolarité des travailleurs découragés est inférieur à celui du travailleur moyen. Ce type d'observation est valable à la fois pour les jeunes et les adultes (25 ans et plus). Ainsi, en 1989, environ 84% des adultes et 97% des jeunes n'avaient fait aucune étude postsecondaire. Un grand nombre de jeunes travailleurs découragés ont abandonné les études au niveau secondaire et ils éprouvent beaucoup plus de difficulté que la moyenne à se trouver un emploi.

On retrouve généralement un plus grand nombre de travailleurs découragés dans les régions où le taux de chômage est élevé. En 1989, environ un tiers d'entre eux habitaient dans les provinces de l'Atlantique et un autre tiers au Québec (tableau 2). Dans la province de Terre-Neuve, qui n'englobe que 2% de la population active nationale, on retrouvait environ 13,000 travailleurs découragés, soit 19% du total national. Ce nombre est beaucoup plus élevé qu'en Ontario, province plus peuplée mais prospère (8,000 ou 12%).



Tableau 2 **Répartition des «travailleurs découragés» selon** certaines régions géographiques, mars 1979, 1983 et 1989

Enquête sur les perspectives d'emploi

Depuis 1979, Statistique Canada mène, en mars, une enquête supplémentaire à l'enquête sur la population active en vue d'établir le nombre et les caractéristiques des personnes qui désirent travailler mais qui ne cherchent pas de travail. L'enquête fournit de l'information sur les raisons pour lesquelles ces personnes ne cherchent pas de travail, leurs expériences récentes sur le marché du travail, leurs perspectives d'emploi et leur intention de déménager si un emploi satisfaisant leur est offert. Outre le relevé annuel en mars, l'enquête a été menée en septembre 1981 et 1984.

Les personnes qui déclarent qu'elles désirent travailler peuvent ne pas être à la recherche d'un emploi pour diverses raisons relevant de deux catégories générales: les raisons liées au marché du travail (les travailleurs découragés, ceux qui attendent d'être rappelés à un ancien emploi ou qui attendent une réponse d'employeurs) et les raisons personnelles et autres (maladie ou incapacité, responsabilités personnelles ou familiales, études, et ainsi de suite).

Les résultats de la dernière enquête sur les perspectives d'emploi révèlent qu'en mars 1989 on estime à 179,000 le nombre de personnes qui avaient déclaré qu'elles désiraient un emploi mais qui n'en cherchaient pas pour des raisons liées au marché du travail. De ce nombre, 70,000 étaient des travailleurs découragés. En outre, 150,000 personnes ont déclaré qu'elles voulaient travailler mais qu'elles ne faisaient pas partie de la population active pour des raisons personnelles ou autres qui n'ont rien à voir avec la situation du marché du travail.

(Vu l'intérêt croissant que l'on porte aux questions relatives à la garde des enfants, l'enquête sur les perspectives d'emploi tient compte, depuis 1988, des personnes qui veulent travailler mais qui ne cherchent pas d'emploi parce qu'elles doivent assumer la garde d'enfants. Pour une analyse portant sur ces données, voir <u>Akyeampong</u>, 1988.)

Pour la somme de \$50, il est possible de se procurer, sous la forme d'imprimés ou de disquettes compatibles IBM, un fichier qui renferme les résultats de l'enquête sur les perspectives d'emploi aux niveaux national et provincial pour la période de dix ans allant de 1979 à 1989. Toute demande en ce sens doit être adressée à l'auteur du texte.

On peut également se procurer des réimpressions des études intitulées: Les inactifs en marge de la population active et Les femmes qui veulent un emploi mais n'en cherchent pas en raison de la garde d'enfants, au prix de \$6 l'exemplaire.

En fin de compte, l'augmentation du nombre de possibilités d'emploi qui va de pair avec la croissance économique soutenue des six dernières années semble avoir eu une certaine influence sur le type d'emploi que souhaitent obtenir les travailleurs découragés. Comparativement à 1983, les proportions de ces travailleurs qui désirent un emploi à temps plein (plus de 30 heures par semaine) ou permanent (qui dure plus de six mois) sont un peu plus élevées en 1989. Toutefois, la répartition géographique inégale de la croissance de l'emploi au cours de cette période a également joué un rôle à cet égard. Dans la région de l'Atlantique où le taux de chômage est élevé par exemple, presque un quart des travailleurs découragés ont déclaré, en mars 1989, qu'ils étaient prêts à déménager dans une autre province s'ils pouvaient y trouver un emploi satisfaisant. À l'opposé, dans la province plus prospère de l'Ontario, le désir de déménager était presque inconnu.

Notes

Note 1

Il s'agit de la définition généralement utilisée par plusieurs pays de l'OCDE. Pour plus de détails, consulter la publication <u>OCDE Perspectives de l'emploi</u>, septembre 1987 (pages 210 à 212).

Note 2

Le Bureau de la statistique de l'Australie (1983) et le ministère de l'Emploi du Royaume-Uni (1986) ont été parmi les premiers à introduire la notion de «liens marginaux» avec la population active et de «l'activité marginale» dans le lexique de la population active (OCDE, septembre 1987).

Note 3

Outre le taux de chômage officiel, Statistique Canada produit régulièrement d'autres mesures du chômage fondées sur divers concepts et définitions du marché du travail. Dans le contexte de ces mesures, l'on tient compte des travailleurs découragés (<u>Jackson</u>, 1987). Pour comprendre les raisons pour lesquelles il faut établir une distinction entre les travailleurs découragés et les chômeurs, voir <u>Macredie</u> (1984). Pour obtenir un profil comparatif détaillé de ces deux groupes, voir <u>Akyeampong</u> (1987).

Note 4

Pour obtenir une comparaison exhaustive des deux séries de données, voir Macredie (1984).

Références

- AKYEAMPONG, ERNEST B. «Les inactifs en marge de la population active», *La population active* (No 71-001 au catalogue). Statistique Canada, avril 1987.
- AKYEAMPONG, ERNEST B. «Les femmes qui veulent un emploi mais n'en cherchent pas en raison de la garde d'enfants», *La population active*, avril 1988.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DE L'AUSTRALIE. Persons in the Labour Force, Australia (Including Persons who Wanted Work but were not Defined as Unemployed), (6219.0), juillet 1985.
- JACKSON, GEORGE. «Mesures et concepts supplémentaires du chômage», *La population active*, février 1987.
- MACREDIE, IAN. «Les inactifs leurs activités de recherche d'emploi et leur désir de travailler septembre 1984», *La population active*, octobre 1984.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES, *OCDE Perspectives de l'emploi*, septembre 1987.

Références des graphiques

«Travailleurs découragés»: Effets du cycle d'affaires, enquête sur les perspectives d'emploi, 1979-1989

«Travailleurs découragés» : Effets saisonniers, enquête sur les perspectives d'emploi, mars et septembre, années choisies.

Auteur

Ernest Akyeampong est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages de Statistique Canada.

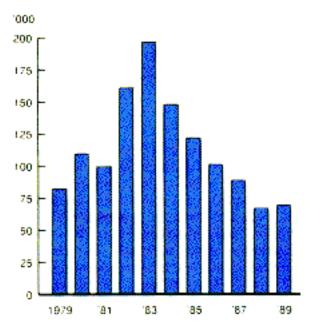
Source

L'emploi et le revenu en perspective, Automne 1989, Vol. 1, nº 2 (nº 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



«Travailleurs découragés»: Effets du cycle d'affaires, mars 1979-1989

Le nombre de travailleurs découragés augmente un periodes de faible activité economique et vice versa



«Travailleurs découragés»: Effets saisonniers

En mars, lorsque l'activité économique est faible, le nombre de travailleurs découragés est élevé. C'est l'opposé en septembre.

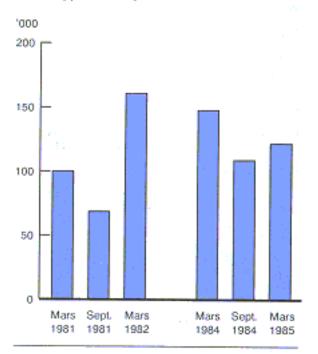


Tableau 1

«Travailleurs découragés» selon certaines caractéristiques, mars 1979, 1983 et 1989

G	1979	1983	1989	1979	1983	1989
	n	nillier	S	%		
Total	83	197	70	100	100	100
Âge						
De 15 à 24 ans	28	57	16	34	29	23
De 25 à 44 ans	34	80	29	41	41	41
45 ans et plus	21	59	25	26	30	36
Sexe						
Hommes	41	86	34	49	44	48
Femmes	42	111	36	51	56	52
État matrimonial						
Mariés	48	114	44	57	58	63
Autres	36	82	26	43	42	37
Études						
Études secondaires ou d'un niveau moins élevé	74	169	61	88	86	87
Études postsecondaires achevées ou inachevées	10	28	9	12	14	13
Type d'emploi souhaité						
Emploi à temps plein	49	109	47	59	55	67
Emploi à temps partiel	15	37	11	17	19	15
L'un ou l'autre	19	52	13	23	26	18
Emploi permanent	56	129	46	67	65	66
Emploi temporaire	5	9		6	5	
L'un ou l'autre	22	59	21	27	30	30

Source: Enquête sur les perspectives d'emploi.

Tableau 2

Répartition des «travailleurs découragés» selon certaines régions géographiques, mars 1979, 1983 et 1989

	1979	1983	1989	1979	1983	1989	
	milliers			%			
Canada	83	197	70	100	100	100	
Région de l'Atlantique	26	41	25	31	21	36	
Terre-Neuve	11	20	13	13	10	19	
Île-du-Prince-Édouard	2	1		2	1		
Nouvelle-Écosse	5	7	4	6	4	6	
Nouveau-Brunswick	9	13	6	11	7	9	
Québec	29	79	22	35	40	32	
Ontario	16	42	8	19	21	12	
Région des Prairies	5	18	8	6	9	11	
Manitoba	2	6		3	3		
Saskatchewan		4	2		2	3	
Alberta		9	3		4	5	
Colombie-Britannique	7	16	7	8	8	10	
Régions métropolitaines de recensement	20	70	17	24	36	24	
RMR Montréal	5	22	4	6	11	6	
RMR Toronto	4	11		5	5		
Régions non-métropolitaines	63	127	53	76	64	76	

Source: Enquête sur les perspectives d'emploi.